

Zürich und seine Kunstschätze : zum neuen Band der "Kunstdenkmäler der Schweiz" = Zurich et ses trésors d'art

Autor(en): **E.Br.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1940)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **26.09.2024**

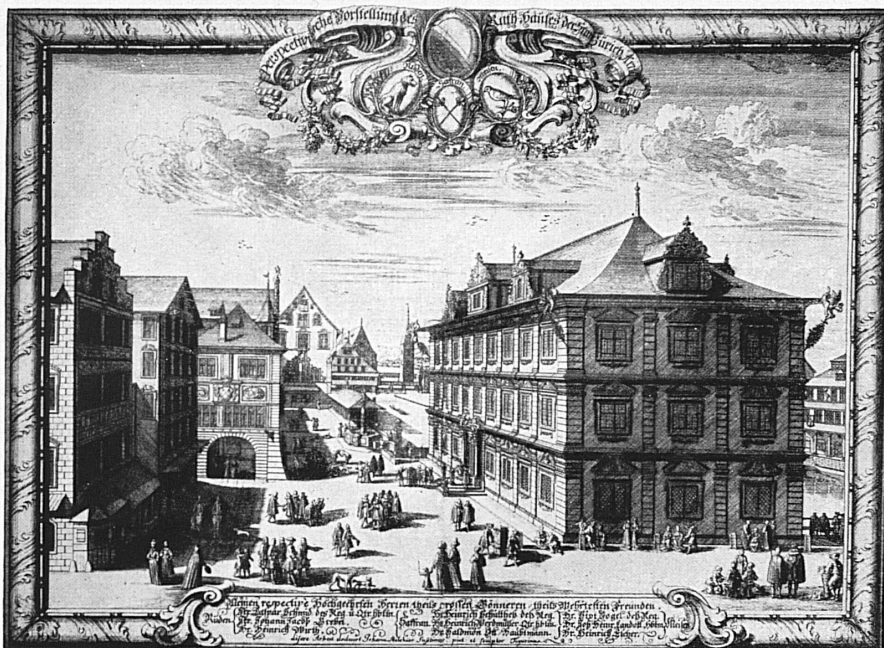
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-772659>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Links: Das Zürcher Rathaus, erbaut in den Jahren 1694—98 im Stil des italienischen Spätrenaissance-Palazzo. Stich von J. M. Füssli 1716

Unten links: Eigenartige Darstellung der drei Eidgenossen von Heinrich Füssli, dem berühmten, in England zu Ehre gelangten Zürcher Maler des 18. Jahrhunderts. Im Grossratssaal des Rathauses in Zürich

Rechte Seite: Detail der Stuckdecke im heutigen Festsaal des Rathauses

A gauche: L'Hôtel de ville de Zurich construit entre 1694 et 1698 dans le style des palais italiens de la Renaissance. Gravure de J. M. Füssli, 1716

A gauche, en bas: Le serment des trois Suisses, curieuse peinture du Zurichois Henri Füssli qui connut une brillante carrière en Angleterre au 18^{me} siècle. Salle du Grand Conseil à l'Hôtel de ville de Zurich

Page à droite: Détail du plafond de la salle des fêtes de l'Hôtel de ville

ZÜRICH UND SEINE KUNSTSCHÄTZE

ZURICH ET SES TRÉSORS D'ART

Zum neuen Band der „Kunstdenkmäler der Schweiz“



Die schweizerische Kunstgeschichte, die schon eine grosse Zahl wissenschaftlicher und volkstümlicher Werke über das heimatliche Kunstgut geschaffen hat, stellt sich eine Riesenaufgabe, die noch auf lange Zeit hinaus die tüchtigsten Kräfte beanspruchen wird. Es gilt nämlich, eine wissenschaftliche Bestandesaufnahme der historischen Baudenkmäler und Kunstschatze in der ganzen Schweiz durchzuführen. Eine gewaltige Aufgabe! Das grosse Werk schreitet erfreulich vorwärts. Die Gesellschaft für schweizerische Kunstgeschichte hat von dem Sammelwerk «Die Kunstdenkmäler der Schweiz» schon zehn prachtvolle Bände herausgegeben; sie gelten den Kantonen Schwyz, Zug, Basel, Graubünden und Zürich. In einigen weitern Kantonen sind die Vorarbeiten für die umfassende Darstellung des historischen Kunstbesitzes ebenfalls im Gange, so vor allem in Luzern und Bern. Die jüngste Veröffentlichung in der monumentalen Buchreihe ist der erste der beiden Bände über die Stadt Zürich von Professor Dr. Konrad Escher. Das reich mit historischen Bilddokumenten, Plänen und photographischen Aufnahmen ausgestattete Werk behandelt abschliessend die Kirchen und ehemaligen Klöster sowie die öffentlichen Gebäude und die Zunft- und Gesellschaftshäuser, und zwar mit ihrer gesamten Ausstattung und ihren Kunstschatzen. Der zweite Band wird die künstlerisch bedeutsamen Privathäuser und ihre Sammlungen zur Darstellung bringen.

Man macht sich kaum einen Begriff davon, welche Riesenarbeit darin steckt, das gesamte baukünstlerische Inventar einer alten Schweizerstadt aufzunehmen. Schon die einleitende Zusammenstellung aller historischen Pläne und Stadtansichten Zürichs war eine bedeutende Leistung des Bearbeiters Konrad Escher. Auf die Stadtbefestigungen, Brücken und Brunnen folgen in stolzer Reihe die mittelalterlichen Kirchenbauten: das romanische Grossmünster mit dem ehemaligen Chorherrengebäude, das gotische Fraumünster mit den einstigen Bauten der vornehmen «Abtei Zürich», die übrigen Klosteranlagen, von denen noch die Predigerkirche und die Augustinerkirche erhalten sind, dann die in der Barockzeit erneuerte Pfarrkirche St. Peter und die gotische Wasserkirche, deren edle Raumschöpfung hoffentlich bald wieder in ihrer ursprünglichen Form zugänglich gemacht werden kann. Der Abschnitt über das Rathaus — das schönste schweizerische Verwaltungsgebäude des späten 17. Jahrhunderts — erinnert an die prachtvoll durchgeführte Restauration der festlichen, reichdekorierten Ratsäle,

und die Zunfthäuser, denen der « Rüden » als Gesellschaftshaus der Constaffel gegenübersteht, lassen ein Stück altzürcherischer Geselligkeit in künstlerisch veredelter Form auferstehen. Doch nicht nur die Bauwerke bilden das Thema des reichdokumentierten Buches, sondern

auch die Kunstschatze, die in ihren Räumen sind, oder ihnen einstmals zugehörten, die Glasgemälde und Bilder, Skulpturen und Raumdekorationen, die Goldschmiedearbeiten und andern kostbaren Erinnerungstücke erscheinen hier erstmals in umfassendem Überblick. E. Br.



Tous les cailloux du chemin Par JEAN-LOUIS CLERC

« Oh — fit le grand Jules en réponse au « Tu es vraiment sûr que c'est bien par là ? » de sa femme — tu peux croire que dans ce patelin je connais tous les cailloux du chemin. »

« Tous les cailloux du chemin — est-ce donc possible ? — pensa aussitôt le petit Auguste qui trotta derrière ses parents — tous, tous, ces jaunes, ces gris, ces bruns qui sont ronds comme des œufs, ces longs, ces plats ? » Il avait envie de demander si c'était vraiment vrai, mais « on » aurait peut-être ri et cela l'eût vexé. Il courut en avant jusqu'au détour du chemin, et là, très vite, se baissa pour ramasser un silex pointu qu'il enfouit dans sa poche et attendit. Non ! son père n'avait rien remarqué. Cette constatation le rendit très songeur sur le fait « que les grandes personnes disent toujours la vérité » ainsi qu'avait coutume de l'affirmer sa mère. La soudaine rencontre du cantonnier lui fit oublier cette pensée.

« Tiens, fit le grand Jules, mais c'est Bovard ! »

— Ah, par exemple, mon caporal ! Qu'est-ce que tu es venu faire dans le pays ?

— Bien tu vois ! fit Jules avec un air un peu gêné, on se promène avec la bourgeoise et le gamin.

— Dis bonjour au monsieur et donne la bonne main, conseilla aussitôt Madame Jules qui ne perdait aucune occasion d'enseigner la politesse à son rejeton.

— Hé oui, continua Jules, on est venu voir comment ça se passait par ici. » Et tous deux se mirent aussitôt à évoquer à bâtons rompus des gens et des choses jusqu'au moment où Madame Jules qui ne participait en rien à la conversation émit : « Je crois que le petit a faim. Il nous faudrait aller. »

— Beau gamin, fit encore Bovard pour prendre congé, et bien chanceux, pas vrai caporal ? Lui au moins il ne s'enverra pas des 1000 jours de mobilisation.

— Ah, ça pour sûr !

Et 25 ans passèrent.

Auguste, en un jour de septembre 1939, a bouclé son sac et d'un coup d'épaule placé au bon endroit la bretelle de son fusil. Le vieux Jules l'a regardé partir. Il lui a encore dit : « Si tu vas à Morat, n'oublie pas de te recommander de ma part au cousin du syndic. On a fait du service ensemble. Si tu vas à Laufon, j'ai connu là-bas des braves gens... Tiens, voilà que j'oublie leur nom, mais je te l'écrirai. »

Mais Auguste n'a pas été dirigé vers Morat, ni vers Laufon, ni même vers Kaiserstuhl où il avait « de la parenté ». On l'a envoyé dans un patelin quelconque : des maisons sur les deux côtés de la route, une église « restaurée en 1906 », une grosse ferme un peu plus cossue

que les autres que l'on baptise château. Il a posé son barda dans une salle d'école transformée en cantonnement et s'est mis à procéder à l'inspection des aises. Il a donné un coup d'œil au café, comparé les tarifs respectifs des deux épiceries, et voici que par la force des choses il a pénétré dans les arrière-boutiques et qu'il est, chaque jour davantage, entré dans l'intimité des êtres. Il mange du gâteau dans la cuisine du boulanger chez qui loge son sergent, il descend dans la cave du père Reymond, celui-là dont la remise abrite les chevaux des conducteurs. La fille de la laiterie lui a confié qu'elle était fiancée à un artilleur, et il lui a avoué en revanche qu'il préférait les jours de manœuvre à l'instruction formelle, et le rôti au bouilli. Il commençait à s'habituer, à se sentir presque à la maison, quand est venu l'ordre de s'en aller. Tête haute, l'arme portée, marchant à la droite du drapeau, il a traversé une dernière fois ce village pour partir vers un nouvel inconnu. Un inconnu qui, après les quelques jours indispensables à l'accoutumance, cessa bientôt de l'être. Il est demeuré et il est reparti, et au cours de ses pérégrinations à travers le pays suisse, il a laissé en tous lieux un peu de son cœur. Son carnet d'adresses porte les noms des Chevalley, des Dubry, Buffat, Peyrollaz, Chappuis et des Muller, des Sturzenegger, des Althorn. A tous ceux-là il n'a pas manqué d'envoyer ses vœux au jour de l'an.

Plus tard, quand le monde aura retrouvé la paix et qu'Auguste sera démobilisé, il reviendra dans ces villages, il y reviendra sûrement car tout homme aime à revivre ce qu'il a vécu. Il y reviendra peut-être même flanqué d'une Madame Auguste et d'un petit Jules. Et tout au long de ce pèlerinage il leur contera : « C'était dans cette ferme que j'aidais le père Jean-François à fabriquer un cataplasme pour la gourme de son poulain. C'était en septembre 1939 que nous cantonnions dans le salon de ce château. C'était dans cette cave que je descendais en vitesse boire un verre avec le boucher pendant les rétablissements. C'était sur cette crête où je patrouillais que je vis déboucher l'Etat-major de la Brigade légère. C'était... », et il en dira des choses. Passant devant la « maison rose », il fera un détour pour constater si l'anéroïde marque toujours beau fixe quel que soit le temps. Il entrera dans les demeures pour serrer des mains. Peut-être s'étonnera-t-il de ne plus retrouver les mêmes gens, ni les mêmes choses, de découvrir des maisons « qui n'étaient pas là », de réaliser que dans la salle de l'auberge on ait changé de place la gravure du Général Dufour et de son Etat-major. S'il n'y a vraiment que cela de changé !

Fasse, Seigneur, que nous puissions toujours reconnaître tous les cailloux de nos chemins.